1

Les socquettes blanches, je ne peux pas expliquer pourquoi. Enfin si, je peux très bien. Mais je ne dois pas penser tordu. Sinon je vais avoir droit à Mme Blin, l'orthophoniste qui m'a déjà appris deux choses essentielles dans la vie : ne plus téter ma langue et atterrir. Depuis que j'ai atterri, je ne tète plus ma langue. J'en conclus qu'il arrive que deux actions soient liées. Et j'en conclus surtout que les orthophonistes sont psychologues.

Je continue à rendre visite à Mme Blin, orthophoniste-psychologue, une fois par trimestre pour vérifier que je ne laisse pas mon imaginaire envahir la réalité et que j'avale

toujours comme il faut, sans pousser ma langue contre mes dents. Au repos, machinalement et surtout sans y penser, ma langue doit camper derrière les bosses de mon palais. Il en va du bon ordre de ma bouche. Ainsi, le docteur Croc est content. «Tes dents n'empirent pas, Nancy», déclare-t-il sur un ton aussi sinistre que ses soupirs contre sa poubelle quand il la sort par temps de pluie. Heureusement, je ne vis pas avec lui. Mais il a tout du bonhomme dont les humeurs font des hauts et des bas.

« N'importe quoi ! » s'esclaffe ma mère quand je le lui fais observer. Elle le défend. Comme un mari. Elle en oublie mon papa. Quelque chose me déplaît là-dedans.

Je ne développe pas davantage. Je garde pour moi le portrait que je tire de l'affreux dentiste. Il s'affiche dans l'album intérieur de ma tête. Je fais défiler les images avant de dormir, classant les êtres en deux catégories : ceux à qui j'envoie des flèches, ceux sur qui je sème des pétales de rose. Ou de pois de senteur. Je préfère. Leur côté aérien, sans doute.

Le combat que mènent le docteur Croc et ma mère, penchés sur ma bouche, à lire l'avenir dans mes incisives, n'est pas très normal. Ils feraient mieux de se préoccuper des étoiles du ciel. Enfin, pas trop non plus. Et pas le soir des étoiles filantes, des vœux de bonheur et du reste.

J'ai déjà une canine qui l'a échappé belle. Elle pointait vers l'avant mais elle a finalement fait pirouette arrière quand le docteur Croc lui a offert davantage de place en zigouillant sa voisine. Si mes dents de sagesse ont des oreilles, elles ont, elles aussi, du souci à se faire. Il semblerait qu'il veuille me les arracher à l'état de germes. Il les a déjà radiographiées et me prédit une opération d'envergure pour mes quinze ans. Malgré les flèches que je lui envoie en m'endormant, le docteur Croc continue ses projets de grands travaux dans ma bouche, et ma mère a confiance en lui, alors elle fonce, et je ressens de l'agressivité en moi. Au lieu de croire le premier zozo en blouse blanche, pourquoi ne demande-t-elle pas plutôt son avis à papa ? Architecte, il saurait, lui, quelle inclinaison donner à mes immeubles

dentaires. Il n'y a qu'à regarder son sourire pour admettre qu'il en connaît un rayon. Il sourit jusqu'aux yeux. Vu la beauté parfaite de mon père, son mètre quatre-vingts, son regard adorable, son cerveau de génie et ses bras d'athlète, comment ma mère peut-elle ainsi vénérer Croc ?

Je les écoute, elle et lui, se passer de papa, et je m'énerve, je grogne. Mais plutôt en dedans. Ma mère a l'air détendue quand Croc trifouille dans ma bouche. N'a-t-elle pas autre chose à me proposer le mercredi que de me coller le dentiste entre le déjeuner et les devoirs ? J'ai besoin d'avoir du temps pour moi. J'ai tant de choses à penser. Je dois trouver la méthode pour que mon père reste le numéro un de ma mère.

Un grondement couve sous mon capot. Quand on quitte le cabinet dentaire, maman m'attrape la main comme si on était copines, et je lui balancerais bien un chapelet d'injures, mais je n'ai pas encore l'âge pour la crise d'adolescence avec contenu verbal. Donc je me retiens.

J'ai d'ailleurs découvert tout récemment que j'héberge un petit moteur d'avion à l'intérieur

de mon corps, calé entre mon ventre et mes côtes. Il attend ma maturité pour fonctionner à plein régime. Avant, je me demandais si je n'abritais pas plutôt un feu ; il me brûlait la gorge quand je gardais quelque chose en travers de mon cœur. Le docteur Croc, par exemple. Je le subissais toute la semaine suivant notre rendez-vous comme une remontée acide. Je n'arrivais pas à me défaire de son regard à l'affût de mes dents, de sa connivence avec ma mère, de la prochaine réjouissance promise pour mon dentier. Je me rendais malade à l'idée d'y retourner. Mais en grandissant, je deviens technologique. Je suis en fait dignement motorisée. Moderne. Pointue. Je possède un vrai moteur de compétition. Mon secret est ultime. Je peux, de temps à autre, surtout si quelque chose me fait mal ou bizarre, me transformer en machine. J'ai trouvé la bonne arme de défense. Quand on me touche, je mets mon cœur à l'abri et je me rebiffe. Ainsi, je ne me consume plus.

Avant, j'étais jeune et j'avais tendance à me laisser ronger par n'importe quoi. Aujourd'hui,